

Angélique de Bavois,

au service des Lumières

Natacha Monnet

inFOLIO Presto



Portrait miniature d'Angélique de Bavois, par Pierre-Louis Bouvier, [1800-1805], aquarelle et gouache sur ivoire, 8 cm diam. Musée Historique Lausanne (MHL), I.50.D.105.

Une figure méconnue

Qu'elle était charmante cette réunion qui se formait en hiver tous les samedis chez Madame de Charrière ! Là se rendaient la plupart des gens lettrés qui habitaient Lausanne et des étrangers distingués par leurs connaissances qui y faisaient quelques séjours. Là venaient des femmes instruites sans pédanterie et de jeunes filles belles sans prétention : la conversation, la lecture, la musique, un joli souper, partageaient ces heures trop courtes.

Philippe-Sirice Bridel, « Souvenirs de mon séjour à Lausanne de 1779 à 1787 »,
Le Conservateur suisse, ou Recueil complet des étrennes helvétiques, n° 7, 1815.

Angélique de Charrière (1732-1817), née Saussure de Bavois, est connue pour le salon qu'elle a tenu à Lausanne dans les années 1780. Ce salon communément appelé la « Société du Samedi » était fréquenté par l'élite locale et étrangère et a joui d'une certaine renommée. Il était très apprécié de ses membres, à l'exemple du doyen Philippe-Sirice Bridel qui se remémore avec nostalgie ses 20 ans lorsqu'il avait le bonheur d'y participer. Se fondant sur une poignée de témoignages contemporains, l'historiographie a toujours présenté l'hôtesse des Samedis de manière quelque peu anecdotique sous les traits d'une femme de

Angélique de Bavois, au service des Lumières

la noblesse lausannoise à l'énergie débordante, à la limite même de l'extravagance, aimant les mondanités et les jeux littéraires, férue des nouvelles découvertes des Lumières.

Mais que sait-on réellement de la femme qui se cache derrière cette étiquette de « salonnière » ? De son enfance ? De ses proches ? Ou encore de son mariage tardif avec Henri de Charrière ? Très peu, à vrai dire. Jusqu'à ce jour, seul Henri Perrochon lui a consacré un article en 1934 et a ainsi posé les premiers jalons de sa biographie. Si les recherches portant depuis une vingtaine d'années sur différentes figures féminines de la scène vaudoise ont permis de découvrir la Société du Samedi sous un autre angle, l'histoire d'Angélique de Bavois restait à reconstituer. Cet ouvrage propose de dépasser l'image réductrice liée à cette personnalité pour dévoiler toute la richesse de son parcours. Fondée sur des sources inédites, cette approche biographique éclaire sous un nouveau jour l'engagement de cette femme qui a fait preuve d'une grande résilience face aux aléas de la vie et d'un dévouement sans faille auprès de ses proches, tout en animant la sociabilité lausannoise de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Naissance dans une famille de la noblesse lausannoise

Angélique Françoise Louise de Saussure de Bavois est baptisée le 6 juillet 1732 à Lausanne. Elle est la fille de Georges (1704-1783), le cadet des cinq enfants de Françoise de Perrotat et de Jean-Louis de Saussure (1669-1737). Ce dernier s'est vu attribuer le titre de baron de Bercher par Leurs Excellences de Berne en 1712 en reconnaissance de sa participation aux combats de Bremgarten et de Villmergen. À l'instar de son père et de la plupart des hommes de l'élite vaudoise, Georges est officier au service d'une armée étrangère. Sa femme, née Jeanne de Loys (1701-1767), appartient aussi à une famille importante de la noblesse lausannoise. Elle est la quatrième enfant de Jean, seigneur de Villardin, et de sa seconde épouse Susanne Polier.

Les parents d'Angélique de Bavois se marient en 1727 et auront six enfants, dont seuls trois atteindront l'âge adulte. Né en 1728, l'aîné de la fratrie ne survit pas au-delà de cinq mois. Le second, Louis, voit le jour l'année d'après. Ce frère connu pour l'amitié qu'il a entretenue avec le célèbre Casanova effectuera la majeure partie de sa carrière militaire au service de la République de Venise. Jeanne de Loys donne ensuite naissance à quatre filles. La première décède après seulement 15 jours, puis viennent Angélique et ses deux sœurs cadettes, Pauline et Hélène,



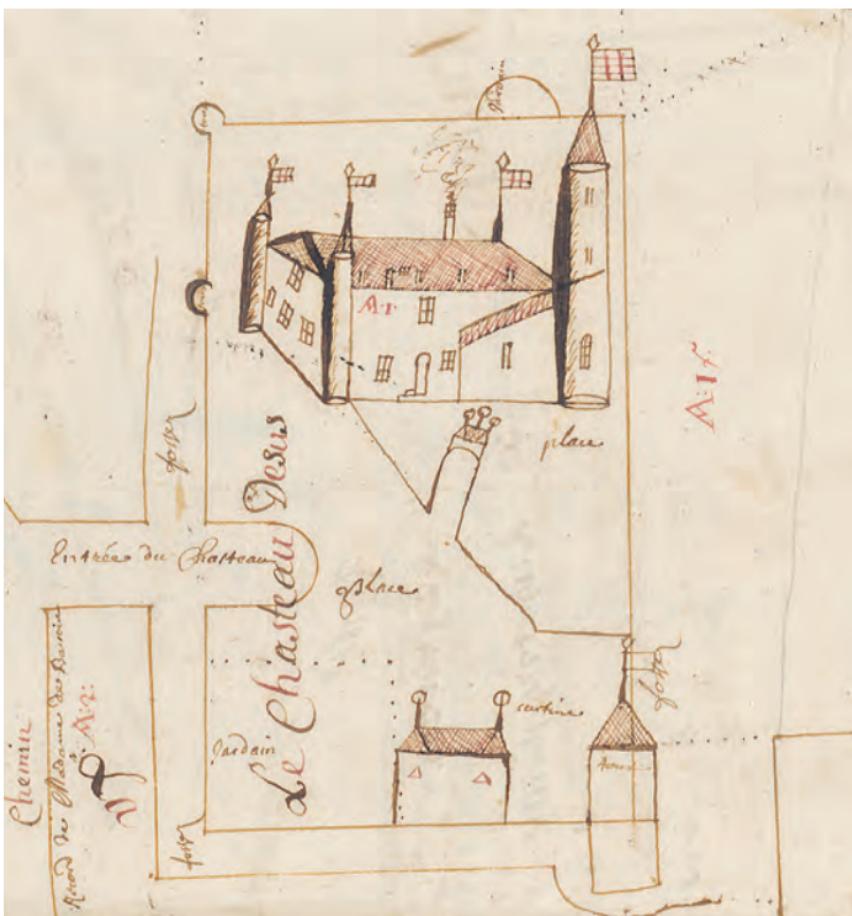
Portrait de Jean-Louis de Saussure de Bercher, colonel du premier régiment des fusiliers du Pays de Vaud, par Barthélémy Guillibaud, 1733, huile sur toile, 99 × 81,5 cm. MHL, I.164.Saussure JeaLo.1

PAGE DE DROITE
Plan cadastral du Château-Dessus, 1695-1697.
Archives cantonales vaudoises (ACV), Gb 259/a 1, folio 16

Naissance dans une famille de la noblesse lausannoise

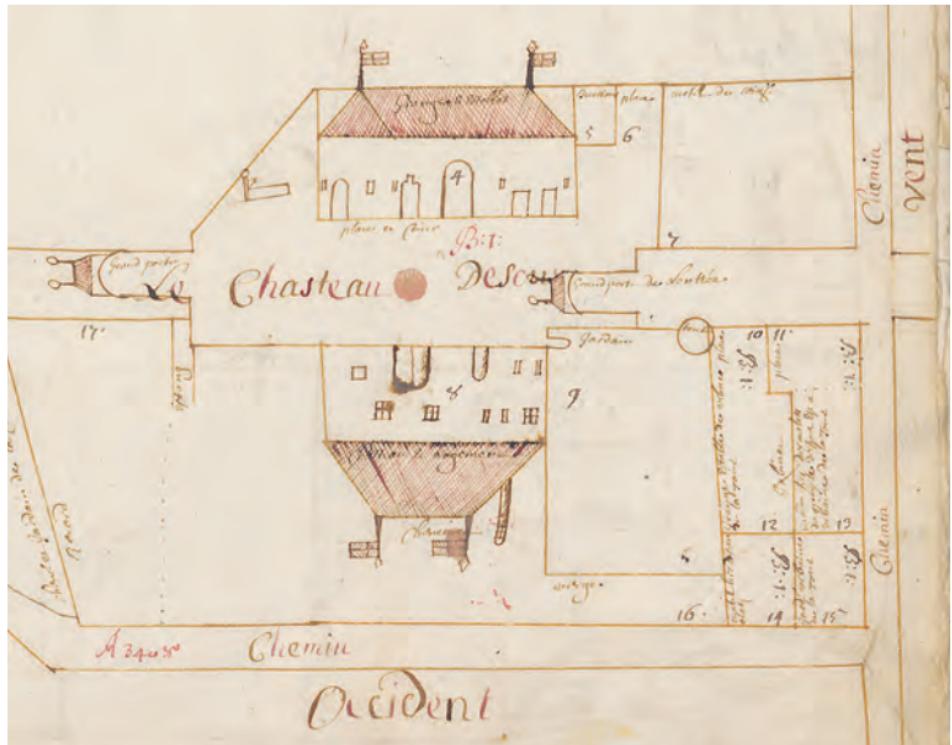
nées respectivement en 1740 et 1741. Pauline décédera à l'âge de 7 ans déjà.

À l'occasion de son mariage, Georges hérite de son père l'une des deux seigneuries de la commune de Bavois, celle de Bavois-Dessus. Sur cette terre acquise en 1725 se dresse un château toujours visible aujourd'hui. Au décès de Jean-Louis en 1737, le fils devient encore propriétaire de Bavois-Dessous où s'élève également un château, ressemblant davantage à un manoir. Une fois propriétaire des deux seigneuries, Georges porte le titre de baron de Bavois.



Les premières années de la vie d'Angélique se déroulent ainsi entre les hivers passés dans le quartier de la rue de Bourg, où résident la plupart des membres de la noblesse lausannoise, et les étés à Bavois. Elle évolue au contact de sa parenté de la branche des Saussure, mais également auprès d'une autre famille importante, les Constant de Rebecque, à laquelle elle est apparentée par le mariage de sa tante paternelle Rose avec Samuel Constant de Rebecque, officier au service des Provinces Unies. En 1744, un événement va toutefois venir bouleverser le quotidien de la jeune Angélique.

Plan cadastral du Château-Dessous, 1695-1697.
ACV, Gb 259/a 1, folio 50



Les frasques d'un père indigne

Un premier bannissement du territoire bernois

Après avoir été capitaine dans les années 1730 au sein d'une compagnie pour le compte du royaume de Sardaigne, Georges de Saussure achète en 1743 le régiment du Payernois Frédéric Jaccaud au service du duc de Modène. Cet acte n'est pas anodin puisque les autorités bernoises ont formellement interdit de s'engager auprès de ce souverain. La réaction ne se fait pas attendre : le 12 février 1744, Georges est banni du territoire bernois, auquel appartenait alors le Pays de Vaud. Angélique, âgée d'une douzaine d'années, et le reste de sa fratrie se retrouvent ainsi privés de la présence du chef de famille.

Un bannissement est également synonyme de saisie des biens. À cette fin, la noble cour d'Yverdon à laquelle est rattachée la seigneurie de Bavois envoie des assesseurs au château des Saussure afin d'établir un inventaire et invite les différents créanciers à venir réclamer leur dû. L'état des lieux démontre que Georges de Saussure a très mal géré son patrimoine, les dettes surpassant largement les avoirs. Au vu de cette situation alarmante, des membres de la famille se présentent devant la justice dans le but de protéger au mieux la fortune du reste de la fratrie. Malgré ces revendications, la vente de la terre de Bavois-Dessus ne peut être évitée. Elle se retrouve dès 1746 entre les mains de la famille

Table

Une figure méconnue	5
Naissance dans une famille de la noblesse lausannoise	7
Les frasques d'un père indigne	11
Une nièce et une tante dévouée	17
La sociabilité, une échappatoire ?	23
Michel Servan : « mon aimable, ma tendre sœur »	25
Madame de Charrière de Bavois	31
La Société du Samedi	37
Une mère de cœur	43
Les dernières années	49
Chronologie	56
Sélection bibliographique	58
Remerciements	62

Achevé d'imprimer en Italie sur les presses
de l'imprimerie Siz, en mars 2025